

Le mouvement *Hip Hop*

« Explorer mon corps, mes corps... »

propos recueillis par Delphine Lhuillier

Le mouvement Hip Hop dans Génération Tao...

Pourquoi? Parce que le lien avec le Tao, vous allez le voir, n'est pas si éloigné... Que l'on y parle de corps, de cœur et d'esprit. Et parce que nous avons rencontré Ucka Llolo, un danseur chorégraphe aux talents multiples et aux idées novatrices. Yo!

Bonjour Ucka, pouvez-vous nous parler de la culture Hip Hop ?

Ucka Llolo: Le Hip Hop est une culture mondiale qui est née au début des années 1970 dans la ville de New-York aux Etats-Unis. Peace, Unity, Love, Having Fun, Knowledge and Truth en sont les fondements. Au début, le véritable nom de celle-ci était Zulu Nation et son but était de transformer l'énergie de la jeunesse du quartier du Bronx en quelque chose de festif, de constructif et de sociétal. Son point fort est la manière dont cette volonté s'est incarnée dans l'expression artistique, puis dans un mode de vie et de pensée! Dix ans plus tard, après avoir été renommé Hip Hop par une formule journalistique, le Zulu Nation est arrivé en France où il s'est implanté de manière profonde dans la culture de toute une génération! Au début, c'était une génération, ensuite c'est devenu un mouvement, et aujourd'hui c'est une culture qui est, et qui a été pratiquée, par des millions de personnes sur cette planète⁽¹⁾. Je danse depuis seize ans maintenant et cette pratique m'a permis et me permet toujours d'explorer mon corps — mes corps — de manière très profonde.

Peut-on parler de Tao, de « Voie » ?

U. L.: Bien sûr, totalement, si par « Voie » vous entendez chemin de connaissance. Il y a une véritable quête dans le Hip Hop, une quête d'élévation par le dépassement de soi et la communion avec le groupe. Très tôt, on se rend compte que le Hip Hop est un grand pays sans frontières géographiques à l'intérieur duquel il nous appartient de cheminer, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a tellement de visages. Chacun a la possibilité de le voir à travers son propre prisme. Nous partageons ainsi une mémoire, un patrimoine et des valeurs communes, mais le Hip Hop prend des accents totalement différents selon l'en-

droit ou les personnes qui le pratiquent. Quand on fait partie de la culture Hip Hop, on se rend compte que c'est une invitation à s'affirmer à travers ses particularités et sa personnalité. C'est une culture dont l'histoire et la structure qui en résulte se sont construites sur ses propres contradictions. Un peu comme un tout empli d'énergies Yin-Yang à l'intérieur duquel il incombe à chacun de trouver sa voie. Le trajet est difficile, jouissif, formateur, décevant parfois, toujours riche, plein de surprise et de cadeaux... La vie quoi! Le Hip Hop n'est donc pas didactique, dogmatique ou moraliste. Il ne dit pas ce qui est bien ou mal! On n'est pas exclu du Hip Hop parce qu'on fait les choses mal, peut-être perd-on juste la légitimité et la reconnaissance de certains. Mais le Hip Hop, lui, est à l'intérieur de nous et y laisse quelque chose d'indélébile. Il fait partie de soi, de ses fondations profondes. Même si on ne pratique plus les arts qui sont liés à cette culture, l'énergie de fond, qui a contribué à la fabrication de notre propre colonne vertébrale, est bel et bien présente.

Que pensez-vous que la culture Hip Hop puisse apporter aux autres cultures aujourd'hui ?

U. L.: Je ne sais pas ce qu'elle pourrait apporter aux autres cultures, mais je sais ce qu'elle propose au monde. Le Hip Hop étant extrêmement démocratique — il n'y a pas de ministère du Hip Hop — est Hip Hop celui qui adhère à ses valeurs. Il porte en lui ses propres contradictions, avance et s'équilibre avec ça. Il a très vite dépassé ses créateurs et vit sa propre vie sans hiérarchie, chaîne de commandement ou de contrôle. Les volontés d'autonomie, d'authenticité, de liberté et de souveraineté de chacun, ont poussé les acteurs du Hip Hop à ne jamais accepter de chef. Nous avons nos fondateurs, nos légendes, nos pionniers, nos modèles, nos leaders d'opinions et même nos héros, mais pas de président ou de chef. C'est une organisation dont la forme est horizontale et non pyramidale. La manière de se donner de la force les uns les autres, la manière dont le groupe peut porter l'individu et même le transcender l'espace d'un instant de grâce — lors d'une performance par exemple — est une expérience que nous pourrions partager. Ce que des personnes dévalorisées de manière très brutale, au point même d'être niées et abandonnées dans leur ghetto, ont pu créer sur la base de leurs propres valeurs, richesses et qualités, peut être un exemple. Il me semble aussi que l'idée que chacun est souverain et qu'il a en lui quelque chose d'unique à offrir au monde est une valeur à partager avec le monde. Ce qui deviendra trente ans plus tard la première culture mondiale (selon une étude de l'Unesco) est né dans un contexte économique et social très difficile, elle porte donc également en elle

PORTRAIT

Graphiste de formation, Ucka Llolo s'est formé à la danse au sein de plusieurs compagnies. Assistant chorégraphe de Charles Créanges ou de Blanca Li, il deviendra plus tard chorégraphe à part entière, notamment pour la cantatrice Julia Migenes. Il explore également le jeu de comédien. Auto-didacte, son expérience lui donne une vision très personnelle de la scène qu'il développe à présent avec la Compagnie « Les gens de... ».



crédit photo : Uekka Lolo • photographe : Compagnie « Les gens de... » par Little Shao

une pensée et même une philosophie de « résilience dans la créativité ». Cette pensée est réaliste et utopique à la fois. Je dirais même qu'elle porte en elle une utopie nécessaire pour des gens réalistes. C'est-à-dire, une pensée qui place l'humain au centre de toute activité humaine. Ce qui me paraît plus que bienvenu par les temps qui courent. Au démarrage, à l'époque où le mouvement s'appelait encore Zulu Nation, il y avait toute une liste de commandements philosophiques, économiques, politiques... C'était une véritable proposition de société, on pourrait dire un acte militant, un acte citoyen ultime de ceux qui étaient mis en marge de cette même société qui les jugeait perdus. C'est d'ailleurs cette vision cliché de ces populations par les médias et les politiques qui a empêché la plupart des gens extérieurs à ce mouvement d'avoir accès à ses véritables intentions, richesses et propositions.

Comment incarnez-vous ces valeurs aujourd'hui ?

U. L. : Je suis fondateur et directeur artistique de la compagnie « Les gens de... » qui pratique un Hip Hop dit « organic », c'est-à-dire un Hip Hop dont le but et l'enjeu sont d'être au service de la vie et de rendre visible et palpable le moment présent en incarnant profondément celui-ci. La compagnie a cette volonté de monter des spectacles qui mettent en relief la force et la vérité du moment présent. Pour réussir à rendre plus intenses ces moments, nous devons travailler collectivement, avec les interprètes. Hormis le chemin que chacun effectue en lui, afin de trouver sa voie dans le spectacle, nous devons également organiser le groupe pour qu'il travaille en bonne intelligence. J'ai toujours eu l'intuition d'une organisation possible basée sur l'autonomie et la responsabilité de chacun, dans laquelle le leader serait plus proche d'un maître de jeu ou d'un régulateur que d'un chef ou d'un censeur.

Il y a une véritable quête dans le Hip Hop.

Quel type d'organisation ?

U. L. : Nous sommes en face d'un immense futur aux possibilités vertigineuses et infinies. Nous n'avons aucune idée de ce qui se passera demain et quels seront les modes de vie. C'est donc le moment de développer selon moi plusieurs choses dont l'adaptabilité et la créativité. Certains, comme The Transitioner, proposent de nouveaux modèles d'organisation, d'autres verrouillent tout et prônent le statu quo ! Il me semble tout de même, parfois, en écoutant certains débats, que des éléments de réponses existent déjà à des endroits aussi surprenants que la culture Hip Hop qui possède de cette plasticité propre aux structures non pyramidales qui se définissent par l'émergence du collectif. Elle appartient aux gens et propose une alternative.

Un dernier mot ?

U. L. : Nous, les danseurs « organic », croyons en un monde et en une société basés sur des valeurs d'ouverture, de don, d'échange et de collaboration. Nous croyons que l'art est un moyen de partager ces valeurs, et nous croyons que nous pouvons participer à créer ce monde. ■

(1) Nous avons coutume de dire que le Hip Hop est composé de quatre branches : le Rap, le Djing, la Danse et le Graf, auxquelles on pourrait rajouter le Beat Box.

(2) Voir Chronique des Créatifs Culturels p. 8.

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.

LES SPÉCIFICITÉS DE LA DANSE HIP HOP

La danse Hip Hop est en fait composée d'une multitude de danses très variées et différentes les unes des autres.

Le **B.BOYING**, aussi connu sous le nom de **BREAKDANCE**, qui est la forme la plus connue parce que la plus impressionnante, consiste à danser au sol de manière acrobatique.

Le **POPPING-BOOGALOO** et les **WAVES**, que l'on a appelés **SMURF** en France dans les années 1980, est une danse basée sur des mouvements fluides et saccadés donnant l'illusion d'un corps désarticulé ou robotisé.

Le **LOCKING** est une danse plus basée sur des gestes démonstratifs, drôles, et rythmés dans un timing redoutable.

Le **NEW SCHOOL** est une danse qui regroupe en fait toutes les danses les plus récentes.

N'importe quel geste peut être transformé en un geste Hip Hop... Y compris une posture de Qi Gong ou de Taiji !

 **article complet sur le web**
www.generation-tao.com